

ETUDE CRITIQUE DES BARRIERES COMMUNICATIONNELLES ENTRE PARENT-ENFANT DANS LA SOCIETE AFRICAINE : UN REGARD SUR *L'HIBISCUS POURPRE* D'ADICHIE ET *OGADINMA* D'OLISAKWE

Amaka Christiana Epundu (Ph. D) et Solomon, Miracle Uzunma

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka

Résumé

Cette étude est une analyse critique des causes et des conséquences des barrières communicationnelles entre parent-enfant dans la société africaine contemporaine. En se basant sur les deux œuvres romanesques postcoloniales ; *L'Hibiscus Pourpre* de Chimamanda Adichie et *Ogadinma* d'Ukamaka Olisakwe, cette communication examine les complexités de la communication intergénérationnelle au sein des familles africaines. L'objectif de l'étude est d'examiner d'une part, l'existence de barrières communicationnelles dans la relation parent-enfant en Afrique. D'un autre part, les facteurs qui militent contre la relation communicationnelle entre parent-enfant africain seront dévoilés ainsi que les conséquences qui s'en proviennent. Pour ce faire, la théorie sociocritique est adoptée pour examiner les cas qui incitent les barrières communicationnelles dans les romans. L'étude révèle que les cas identifiés sont liés à des facteurs : socio-économiques, socioculturelles et sociopolitiques. Les cas de barrières communicationnelles comprennent l'extrémisme religieux, la violence domestique, la famille monoparentale, le fossé intergénérationnel et des attentes culturelles, le manque de liberté d'expression et l'instabilité politique. A travers ces constats, il est évident que ces barrières aboutissent au ressentiment, aux malentendus, aux violences et aux tensions au sein de la famille. Vu que les romans fournissent des cas précis sur les barrières de communication, il faut une réévaluation et une réorientation de la sévérité des valeurs traditionnelles qui ne favorisent pas la communication ouverte dans les familles africaines.

Mots-clés : Barrières communicationnelles, parent-enfant, familles, africaines, *Hibiscus pourpre*, *Ogadinma*

Abstract

This study is a critical analysis of causes and consequences of communication barriers between parent-child relationships in contemporary African society. Focusing on two post-colonial novels; *Purple Hibiscus* by Chimamanda Adichie and *Ogadinma* by Ukamaka Olisakwe, the complexities of intergenerational communication within African families shall be examined. The objective of this study is to justify, on one hand, the existence of communication barriers between parent-child relationships in African. On the other hand, to reveal the factors that militate against effective communication between African parent-child relationships as well as their consequences. To achieve these objectives, socio-critic theory is adopted to examine cases of communication barriers as they are presented in the novels. The study reveals that the cases identified are linked to socio economic, socio cultural and socio-political issues. The cases of communication barriers include religious extremism, domestic violence, single parenting, intergenerational and cultural ties and lack of freedom of expression. From the observations, it is evident that these communication barriers led to resentment, misunderstanding, violence and tension among family members. Though the novels provide valuable insights into these communication barriers, there is a need for reevaluation and reorientation of strict traditional values that militate against effective communication in African families.

Keywords : Communication, barriers, parent-child, Africa, families, *Purple Hibiscus*, *Ogadinma*

Introduction

Ces dernières années, les diverses disciplines s'intéressent souvent à la recherche sur la relation entre parent-enfant. La plupart des enquêtes s'orientent davantage sur les relations historiques et adaptives entre parent-enfant dans les familles africaines. La perspective évolutionnaire des valeurs culturelles africaines exige une structuration de la responsabilité familiale assignée à chaque membre de la famille. Ces normes déterminent le développement socio-affectif qui existe entre parents-enfants dans la famille. La tendance de déstabiliser les normes sociales, les membres de la famille débâclent parfois la paix et l'unité qui existent dans la famille. Le malentendu ou désunion au sein des foyers africains émerge de la barrière de la communication. La communication au sein d'une famille est censée se dérouler de manière à ce que les parents et leurs enfants puissent s'entendre. De nombreuses familles africaines sont aujourd'hui confrontées à des obstacles à la communication familiale qui proviennent de la manière, de la voie ou du processus de transmettre des informations parmi les membres de la famille. Ces obstacles peuvent avoir des impacts négatifs sur la santé mentale et le bien-être des parents et des enfants, ainsi que nuire à la cohésion et à l'unité de la famille. Dans la même ligne d'idée, la barrière communicationnelle entre les parents et leurs enfants se peut entravée par des nombreux obstacles. Dans sa communication, Nwankwo (2003) affirme que les obstacles de communication efficace sont liés aux multiples facteurs tels que les disparités culturelles, les différences entre les générations et l'influence des relations de pouvoir. De sa part, Johnson (3) note que « {...} de même manière, la communication entre les parents et leurs enfants peut être entravée par diverses barrières, notamment des différences de langage, d'âge, de valeurs, d'expérience et de perception. » D'autres études révèlent que la barrière de communication est liée étroitement aux conflits de défendre les valeurs culturelles des africains face à la mondialisation. Cette situation a davantage influencé la relation parente dans la famille. D'après Dupont (www.processus-de-mondialisation-ppno42.pdf)

La famille aujourd'hui est touchée de

plein fouet par le processus de mondialisation qui intensifie sous l'implosion de libéralisation du commerce, la remise en cause de l'Etat ainsi que la démocratisation de l'espace médiatique. Tous ces éléments se conjuguent pour bouleverser et parfois confondre les repères traditionnels.

Dans la même ligne d'idée, Marèma (5) décrit la mondialisation ainsi : « Elle est aussi marquée par le passage, au plan culturel, d'une acculturation libre ou imposée à une acculturation planifiée. » De sa part, Kafka (10-15) souligne que toutes les tentatives du fils pour revendiquer sa liberté auprès de ses parents se confrontent souvent par la colère et le rejet de ses parents. Par conséquent, l'enfant subit des traumatismes émotionnels et psychologiques. En plus, il est évident que la barrière de communication entre parent-enfant aboutit au conflit socio-affectif dans la famille. D'après Kafka (op.cit), explore comment la barrière de communication entre parent-enfant peut aboutir à une domination de décisions des parents au sein de la famille. Dès que les enfants tentent à se libérer de l'autorité absolue de leurs parents, il y a souvent la tendance du conflit.

En se basant sur le concept notionnel du terme « barrière communicationnelle » Rani a fourni la définition concrète de la communication. D'après Rani (74-75) ; « La communication signifie partager du sens. Sans partage, il n'y a pas de communication ». Dans la même ligne d'idée, Shaikh et al (64) délimitent le terme « communication » qui vient du mot latin « communis » qui signifie « commun ». La notion du terme désigne l'art de partager d'idées communes. Ce qui désigne le processus ou moyen d'échange des informations entre les individus tout en utilisant une forme de langue. De sa part, Cazeneuve (11) affirme qu'en tant qu'être humain, nous communiquons avec les autres soit pour transmettre des informations, soit pour exercer une certaine forme d'influence sur eux. Quel que soit l'intention de communication, il est nécessaire de tenir compte des attitudes et des comportements à avoir pour aider à communiquer de façon efficace même dans le moment difficile. En ce qui concerne la relation familiale, la communication

efficace exige fondement la capacité de communiquer et partager son émotion et besoin aux autres membres de la famille. Pour communiquer efficacement en famille, la maîtrise de l'environnement de communication et les barrières qui empêchent les messages d'être envoyés et reçus avec succès. Lorsque nous communiquons, nous réussissons à faire préciser notre point de vue à la personne dont nous parlons. Lorsque nous parlons, nous avons tendance à ériger des barrières qui entravent notre capacité à communiquer.

La barrière communicationnelle en tant que telle se réfère à tout obstacle qui peut entraver la communication efficace entre deux ou plusieurs parties. La communication humaine ne peut être effacée mais peut être entravée, c'est-à-dire par la présence d'une barrière. La barrière de communication entre les parents africains et leurs enfants découle de divers facteurs, notamment l'acculturation, les barrières linguistiques, les écarts générationnels et les raisons économiques, religieuses ou psychologiques. Ces facteurs peuvent rendre difficile une communication efficace entre les parents et leurs enfants, entraînant des malentendus, des conflits et des relations tendues. Etant donné que les enquêtes nous ont fourni le fait qu'il y a l'existence de la barrière de communication en Afrique, on s'est efforcé de mener cette étude pour examiner les causes et les solutions à la barrière de communication entre les parents africains et leurs enfants tout en utilisant les romans *L'Hibiscus Pourpre* de Chimamanda Adichie et *Ogadinma* d'Ukamaka Olisakwe.

Objectif de l'étude

Précisément, l'étude vise à: réaliser les objectifs suivants :

- Examiner à travers les romans les facteurs qui contribuent à une communication tendue entre les parents africains et leurs enfants chez les africains. Ainsi; propose des solutions valables pour combler les problèmes dans la société africaine.
- Dévoiler les facteurs qui militent contre la relation communicationnelle entre parents-enfants africains.

Résumé de *L'Hibiscus Pourpre*

Hibiscus Pourpre est une œuvre romanesque qui

raconte de l'histoire d'une jeune fille, Kambili et son frère, Jaja. Kambili, une jeune fille de 15 ans. Leur père, Eugene, était un homme d'affaires riche mais aussi ardent du catholicisme qui a voulu inculquer à tout prix, le moral religieux et discipline à ses enfants. En raison son pratique dogmatique du culte religieux d'Eugene, le père de Kambili a fini par infliger le désaccord non seulement envers sa famille nucléaire mais aussi aux autres membres de sa famille. Cette croyance incite Eugene à devenir plus autoritaire, ce qui entrave encore plus sa capacité de communiquer efficacement avec sa propre famille. Par conséquent, l'enfance de ces deux enfants était brumeuse et remplie d'amertume. En vue de ce genre de traitement d'Eugene, Ifeoma, la tante de Kambili et Jaja a voulu que les deux viennent chez elle à Nsukka pour un congé. C'était là où ils ont trouvé une ambiance très accueillante à la différence de la leur. Cette ambiance amicale provoque un esprit de révolution quand ils reviennent chez eux. Cette quête d'autonomie se heurte contre les attentes de leur père, chose qui marqua le commencement de rébellion contre les tendances tyranniques d'un père dogmatique. En fin de compte, Eugene fut tué pas sa propre femme, Beatrice qui n'arriva plus à tolérer les caprices du mari acariâtre. La femme fut incarcérée avec son fils Jaja, car celui-ci s'était présenté comme responsable du patricide, or c'était sa mère qui avait commis ce crime atroce. Même avec le relâchement de la mère de la prison, le foyer resta sans vivacité.

Résumé d'*Ogadinma*

Le roman *Ogadinma* présente une histoire d'une jeune fille, Ogadinma qui habitait à Kano avec son père divorcé. Ayant des rêves d'aller à l'Université, elle voit que ses aspirations sont ruinées au moment que la chance d'avoir une admission universitaire lui a échappée. Désespérée d'avoir une garantie d'un meilleur avenir, elle s'est tombée au piège manipulateur de Barrister Chima, un avocat qui a promis de l'aider à obtenir l'admission en échange de faveurs sexuelles. Sa relation se traduit par une grossesse non désirée, un scandale qui a brisé son monde. Déshonorée et rejetée par sa communauté, elle s'est efforcée d'aller s'installer à Lagos avec son oncle, Ugonna et sa femme, Tantie Ngozi. Confrontée à la

désapprobation de la société et au jugement sévère de son père, elle se sent piégée et seule. Dans une tentative de sauver la réputation d'Ogadinma et de restaurer l'honneur de sa famille, Tantie Ngozi arrange un mariage pour sa nièce, Tobe, un homme riche et apparemment respectable. Cependant, le bonheur conjugal d'Ogadinma est de courte durée car Tobe révèle sa vraie nature-un mari contrôlant et abusif qui la soumet à des tourments physiques et émotionnels. Etant incapable de supporter plus longtemps les abus de son mari, Tobe, Ogadinma fait une évasion audacieuse, quittant son mariage tout en cherchant refuge dans les villes de Lagos. Elle trouve finalement réconfort et soutien au sein d'un groupe de femmes partageant des expériences pareilles de dureté et de résilience. En s'immergeant dans l'énergie vibrante de Lagos, Ogadinma découvre sa propre force intérieure et sa détermination. Elle se lance dans un voyage de découverte de soi, poursuivant sa passion pour l'art du maquillage. Cela marque une raison d'être et un accomplissement en dehors des limites des attentes sociétales traditionnelles. L'éducation occidentale d'Ogadinma et son acculturation de valeurs occidentales contribuent à un sentiment croissant d'aliénation de son père, qui adhère aux croyances traditionnelles igbo.

Cadre théorique

Pour mener à bien l'analyse, on se sert de la théorie sociocritique de Claude Duchet proposé en 1971. C'est une approche critique qui explore l'interaction complexe des influences sociales, culturelles et politiques dans les textes littéraires. La théorie sociocritique est particulièrement utile pour critiquer des méfaits confrontés par les membres de la société aux thèmes de l'identité, des relations de pouvoir et des actes de résistance. Dans cette ligne d'idée, Abba (2023 :16) a fourni explicitement les principes de bases de cette approche sociocritique « La sociocritique est par excellence, la science apte à mettre en relief, dans toutes leurs profondeurs, l'enracinement et l'ancrage social dans l'œuvre littéraire. Cette optique d'appréhender le texte littéraire met au jour la manière dont elle s'inscrit la société dans le texte et donne le moyen de conceptualiser la socialité du texte. » A la lumière de l'approche sociocritique, on va ressortir la barrière communicationnelle telle qu'elle se manifeste

dans les œuvres littéraires qui miroitent la société africaine contemporaine. Dans l'analyse, nous nous plongerons dans les façons complexes dont ces romans dépeignent les divers facteurs qui contribuent à la barrière de communication. Pour ce faire, on se sert de l'approche sociocritique qui va guider une analyse exhaustive des complexités qui entourent les barrières de communication dans le contexte des familles africaines. En se basant sur l'approche sociocritique, on va examiner les causes et les conséquences de la barrière communicationnelle entre parent-enfant à travers les deux œuvres romanesques. Pour bien éclaircir la particularité du roman en question, les symboles abrégés *l'HP* désignera *l'Hibiscus Pourpre* et *Ogd* désignera le roman *Ogadinma*.

Les causes et les conséquences des barrières de communication dans *l'Hibiscus Pourpre* d'Adichie et *Ogadinma* d'Olisakwe

A travers les deux romans, il est évident que l'extrémisme religieux et l'abus de l'autorité parentale constituent les facteurs socioculturels qui freinent la communication efficace entre parent-enfant au sein de la famille africaine. Par exemple, dans *HP*, le protagoniste, Kambili, a du mal à communiquer avec son père, Eugene, un catholique riche et sévère à cause de son style parental autoritaire avec lequel il dirige sa maison avec une main de fer. Dans le roman, lorsque Kambili tente de parler à son père de ses sentiments pour son amie, il la renvoie et lui dit qu'elle est trop jeune pour comprendre l'amour. Cela donne à Kambili l'impression qu'elle n'a absolument rien à discuter avec son propre père, et elle a fini par mettre ses émotions en bouteille. L'extrémisme de la part du père Eugene a beaucoup contrevenu la liberté d'expression de ses enfants qui sont souvent silencieusement en conflit avec la pratique orthodoxe de leur père. Pour révolter contre l'extrémisme et la nature abusive de leur père ainsi que l'attente sociale qui exige la soumission à l'autorité de ses parents, Kambili et son frère Jaja désobéissent à leur père qui les punit instantanément. Pareillement, dans *Ogd*, le protagoniste, Ogadinma à son tour, a quitté son père qui était sévère en défendant les attentes sociales auprès d'elle. Le père d'Ogadinma, Osita, croit qu'il a l'autorité absolue de prendre des décisions pour sa fille, sans la consulter. Ogadinma

avait peur de s'exprimer librement ou de défier l'autorité de son père. Pour se libérer de l'extrémisme et la sévérité de son père, elle se sent aliénée de son père. Dans les deux romans, il est évident que la révolte contre la domination de l'autorité parentale envers leurs enfants a abouti au ressentiment et à la violence dans la famille. Ce ressentiment a duré longtemps et nuire aux relations entre parent-enfant dans les deux familles. Par conséquent, les protagonistes, Kambili et Ogadinma ont été psychologiquement séparées de leurs pères, ce qui a un impact négatif sur leurs vies. Dans la même ligne d'idée, il est évident que notre cadre théorique a bien miroité les situations nuisibles qui constituent des problèmes sociaux au sein de la famille africaine. Pareillement, dans *l'HP* de Chimamanda Adichie, on a constaté également un cas frappant où l'extrémisme milite contre la relation familiale entre parents et leurs enfants au sein de la famille. Par exemple, Eugene ayant un fervent catholique qui manque d'empathie envers les autres et les considérait comme les infidèles. Dès le debut du roman, cette situation freine largement la relation familiale entre Eugene et son propre père. Surtout son père qui était un païen et un adorateur traditionnel dévoué. Eugene est allé jusqu'à interdire à ses enfants d'avoir des relations parentés avec leur grand-père en affirmant qu'ils ne devaient pas s'associer avec les païens. Cela a beaucoup freiné la relation parent-enfant entre Eugene et son père dans le roman.

Un autre facteur qui retient notre attention c'est le cas de violence domestique dans les deux romans. La violence entre parents et leurs enfants est l'un de problèmes qui ont amène des conséquences nuisibles dans la vie des protagonistes. Par exemple, dans *Ogd*, le père d'Ogadinma la bat avec une ceinture, lui donne des coups de pied et lui tire les cheveux. Il l'appelle aussi par ses noms et menace de la tuer. « I will give you twenty-four strokes. If you shift and I miss your buttocks, that is a minus, and I will have to start all over again./Je te donnerai vingt quatre coups de canne. Si tu fais aucun mouvement et je manquerai tes fesse, le coup deviendrai une soustraction du coup de moins, et je recommencerais à nouveau. »

« A hoarse cry that tore through the night, ringing throughout the compound. Neighbours jerked

awake. Worried voices rose. Her father was undaunted. The cane landed again with the same force, carrying the same zipping sound. Ogadinma jumped off the bed, screaming. He shoved her back on the bed, yelling threats. Her skin broke. Neighbours pounded on their door, shouted from their windows, asked if he wanted to kill her. Oo mu mu lu ya, she is my child. If she dies, I will bury her body. »/ « Un cri rauque sonna et brisa le silence de nuit dans la cour. Les voisins s'étaient réveillés. Les voix inquiétantes continuaient à s'aiguiser. Son père demeurait indifférent. Il continuait de lui frapper avec les coups de cannes qui sonnèrent avec le même rythme de sa force énergétique. Ogadinma sauta du lit en criant. Elle bouscula son dos contre le lit en criant au secours de menace. Sa peau a été brisée. Les voisins en frappant la porte, criant par les fenêtres et en lui demandant s'il veut la tuer. Oo mu mu lu ya, elle est ma fille. S'elle meurt, je l'enterrai. » (part 1, 2, pg 36)

Pareillement, dans *l'HP*, Eugene, le père de Kambili était physiquement et émotionnellement violent envers ses enfants. Par exemple, quand Eugene était fâché contre Kambili d'avoir mangé dix minutes avant la messe, un acte qui profane le jeûne de l'eucharistie. Kambili raconte ainsi : « Il débâcle lentement sa ceinture (...) Elle atterrit d'abord sur Jaja, en travers de son épaule. Je posai le bol juste au moment où la ceinture atterrit sur mon dos {...} Parfois, je regardais les nomades Fulani, leur djellabas blanches battant au vent contre leurs jambes, qui claquaient de la langue en ressemblant leurs vaches (...) Papa était comme un nomade Fulanien qu'il n'eût pas leur corps grand et élancé-quant il envoyait sa ceinture contre Mama, Jaja et moi en marmonnant que le diable ne gagnerait pas. Nous ne recoquillions pas de plus de deux pas de la ceinture en cuir que fendait l'air. » (*HP* 144-145) Cependant, Ogadinma dans *Ogd* et Kambili dans *HP* finissent par trouver des moyens de se libérer de cette situation intolérable. Par conséquent, Ogadinma s'est efforcée de quitter sa chambre pour s'installer chez son oncle à Lagos où elle finit par se marier avec un homme qui l'abus. De sa part, Kambili et son frère acceptent sans hésitation d'aller passer le congé chez sa tante afin de quitter la vie insupportable chez eux, Ifeoma. Kambili

raconte la réponse de son frère, Jaja quand leur père leur a posé la question : «As-tu envie d'aller à Nsukka ? lui demandai-je en atteignant le palier. » Jaja répond instantanément « Oui, répondit-il, et ses yeux me disaient qu'il savait que j'en avais moi aussi. Je ne parvenais pas à trouver les mots dans notre langage des yeux pour lui dire combien ma gorge se serrait à la pensée de cinq jours sans la voix de Papa, sans le bruit de ses pas dans l'escalier. » (HP 152-153). Dans les deux cas, leur désir de quitter leurs maisons est un acte symbolique de libération de soi. Cela justifie que les protagonistes ont besoin de leur indépendance et leur droit de vivre leur propre vie au-delà de leurs familles. Dans les deux romans, il est évident que les barrières communicationnelles entre les parents et les enfants conduisent à la colère, car les enfants se sentent frustrés et incompris. Ogadinma d'*Ogd* et Kambili de *HP* sont tous deux en colère contre les injustices qu'elles ont subies auprès de leurs pères. Il est évident qu'en fin de compte, les deux personnages apprennent à canaliser leur colère de manière plus destructive. Par exemple, dans *Ogd*, l'héroïne Ogadinma se pose à des difficultés dans l'école qu'elle avait peur d'en parler à son père pour la raison qu'elle avait peur d'être punie. Par conséquent, elle a beaucoup souffert au point qu'elle a eu de mauvaises notes à l'école. En plus, Ogadinma avait peur d'être punie par son père, surtout pour lui avoir désobéi ou pour avoir pris des décisions qu'il n'approuve pas. De même façon, Ogadinma avait peur d'être jugée par son père, en particulier pour ses valeurs occidentales et son désir de poursuivre une carrière. Les enfants ont peur de leurs parents, surtout de leur père, et ils vivent souvent dans la peur de la violence domestique. Ce qui rend difficile pour eux d'exprimer leurs émotions et leurs souffrances. Ogadinma d'*Ogd* et Kambili de *HP* vivent dans la peur depuis si longtemps qu'ils ont peur de tout ce qui pourrait perturber leur fragile sentiment de sécurité. Cela rend difficile pour eux de parler de leur vie et rêves. En plus, dans *Ogd*, l'auteur présente un autre cas où Ogadinma a été violé par un avocat qui faisait semblant de l'aider à avoir une admission à l'Université. Face au traumatisme de peur du jugement et de la punition qu'elle souffre, Ogadinma avait honte du comportement violent, et

elle n'en veut même pas parler avec son père à cause des antécédents de violence physique envers elle. Comme elle ne lui fait pas confiance à partager ses expériences, ses pensées et ses sentiments avec lui. Cela l'amène à ressentir du ressentiment et de la colère envers son père. Elle a l'impression que son père ne la comprend pas, ce qui l'amène à agir de manière nuisible contre elle-même et les autres. Dans la même ligne d'idée, on a constaté que la famille monoparentale est l'un des facteurs qui freine la communication parent-enfant chez les africaines. Prenant un cas précis dans l'*Ogd*. Elle a été élevée uniquement par son père car sa mère a quitté son père depuis son enfance. Une situation qui a totalement freinée la communication entre Ogadinma et son père à tel point où son père s'est méfié de la relation intime qu'elle avait eu avec l'avocat. Une fille qui avait été élevée uniquement par son père manque le soin parental de sa mère. Il est évident que l'ignorance et la négligence parentale chez son père favorise l'échec d'Ogadinma à tel point qu'elle était enceinte et l'a avortée avec succès à l'insu de son père. « You went and got pregnant, and then killed the child. Under my roof?/ Tu étais enceinte, puis, tua le bébé. Sous mon toit ? »

Il y avait également un cas où elle s'est enfuie deux fois chez son mari mais la communication faible entre Ogadinma et son père ne lui permet pas de comprendre la gravité de l'angoisse de sa propre fille qui souffre auprès son mari. Lui, il ne prend pas des mesures significatives pour protéger Ogadinma contre la violence domestique prolongée qu'elle avait subie dans son mariage. « You didn't go to your father,' Aunty Okwy said. "When Tobe beat me up the first time, Papa took me back to him.' Aunty Okwy scoffed. 'I would be surprised if he didn't. Your father, Osita, is a terrible and wicked man.' « N'estu pas allée voir ton père ?, » Dit Tantie Okwy. « Lorsque Tobe me bâtit la première fois, Papa m'a renvoyé chez lui » Tantie Okwy s'est moquée. « Je serais étonnée s'il ne réagit pas. Ton père, Osita, est un homme terrible et méchant. » (*Ogd* 231) A travers les deux romans, les auteurs ont miroité la situation frappante de la violence domestique au sein de la famille africaine. En se basant sur le cadre sociocritique, il nous revient de signaler ici qu'Adichie et Olisakwe nous font voir clairement

un autre cas de la barrière communicationnelle parent-enfant dans la société africaine.

En tournant vers les deux romans, nous avons constaté qu'un facteur qui milite contre la barrière de communication dans la famille africaine se lie étroitement à la complexité de la communication intergénérationnelle. Le Nigéria, comme de nombreux autres pays africains, a subi une histoire de colonialisme qui a eu un impact durable sur sa société. Il y a tendance de la domination des valeurs socioculturelles occidentales sur celles des africaines. La mondialisation se voit comme étant un facteur qui se sert souvent un fossé culturel qui influence le comportement des jeunes africaines. Ce facteur entrave davantage une communication efficace entre parent-enfant dans la famille africaine. Ayant vécu les expériences de vie dans une époque différente que celle de leurs enfants, cela freine la communication efficace au point qu'ils ne comprennent les idéologies de leurs enfants. Les parents d'aujourd'hui se peuvent avoir du mal à comprendre ou à accepter les perspectives et les expériences liées à la modernité. Face à la modernité, ces normes africaines se confrontent souvent par un conflit des valeurs plus libérales et individualistes adoptées par la nouvelle génération de leurs enfants. A travers les deux romans, nous avons constaté le cas où les parents des protagonistes veulent défendre de ces valeurs par les parents et les efforts des enfants de se libérer de l'idéologie traditionnelle. Dans le roman *HP*, la vision du monde des parents de Kambili, Eugene et Beatrice Achike, est totalement différente que celle de leurs enfants qui sont enracinés de la génération différente. Eugene est conservatif au point qu'il retient sévèrement aux valeurs orthodoxes et normes socioculturelles africaines tandis que leurs enfants, Kambili et Jaja, sont plus occidentalisés. Puisque qu'ils ne partagent pas la même vision du monde que leur père, ils ne s'entendent pas. Les deux générations ont souvent mal interprété les paroles et les actions de l'autre. La différence intergénérationnelle a été également déstabilisée la communication efficace entre les parents de Kambili et leurs enfants. Par exemple, dans *HP*, Kambili et son frère, Jaja ont vécu avec l'impression qu'ils ne peuvent pas parler à leur père de leurs problèmes, ce qui l'amène à embouteiller

ses émotions. L'incapacité de à communiquer librement avec leur père les a amenés à la vie solitude. Cela peut entraîner des sentiments de solitude, d'anxiété et de dépression. L'anxiété est un autre problème de santé mentale courant qui peut affecter les enfants. Les enfants qui éprouvent de l'anxiété peuvent se sentir inquiets, agités et irritables. Cette anxiété se manifeste par des symptômes physiques tels que transpiration, tremblements et nausées. Cela affecte également leur état mental, leur donnant l'impression de devenir fou. Lorsque les enfants n'ont pas l'impression de pouvoir exposer leurs problèmes à leurs parents, ils sont plus susceptibles de se tourner vers d'autres sources de soutien, comme leurs amis ou la nouvelle technologie. Dans *HP*, les barrières communicationnelles entre parent-enfant conduisent au ressentiment, car la nouvelle génération a l'impression de ne pas être s'entendre. Ce ressentiment a duré longtemps et nuire aux relations entre père Eugene et ses enfants. En se basant sur le cadre sociocritique, il nous revient de dire qu'à travers les deux romans qu'Adichie et Olisakwe nous font voir clairement les cas de la barrière communicationnelle parent-enfant au sein de la famille africaine.

Nous avons constaté également un cas de la barrière communicationnelle qui se lie à l'instabilité politique et économique. A l'époque, l'instabilité politique et économique au Nigeria a rend le père d'Ogadinma curieux et incertitude. Cela le rend encore plus autoritaire et moins enclin à écouter Ogadinma. Pareillement, dans l'*HP* le cas de l'instabilité politique se présente pendant une période de troubles politiques et économique au Nigeria, l'auteur dépeint une société marquée par des troubles politiques et un régime autoritaire. Le climat politique oppressif affecte la liberté d'expression et crée une atmosphère de peur, de stress et de silence entre père Eugene et sa famille. On y trouve une limite de la communication ouverte et honnête entre les parents et les enfants, car les individus sont prudents quant à l'expression de leurs véritables pensées et émotions.

Conclusion

En guise de conclusion, il est évident que

cette étude a pu révéler des cas précis pour justifier les objectifs de notre recherche. Dans les deux romans *Hibiscus Pourpre* et *Ogadinma*, on a pu réaliser les objectifs de l'étude. En se basant sur les objectifs prévus dans cette étude, nous avons pu mettre en évidence l'existence de la réalité de barrière communicationnelle au sein de la famille africaine. Dans l'analyse, l'étude révèle les cas précis qui éclaircissent les causes et les conséquences de cet obstacle social tel qu'ils se présentent dans les deux romans. Pour qu'il y ait une symétrie analytique, on s'est servi de l'approche sociocritique qui nous a fourni de base théorique incontournable pour analyser la barrière de communication entre les parents africains et leurs enfants dans la société africaine. L'approche aide à identifier et catégoriser les forces sociales, culturelles et politiques qui contribuent à cet obstacle. A travers ces constats, il est évident que les deux romans dépeignent le comportement autoritaire et abusif de pères des deux protagonistes ainsi que la capacité des leurs

enfants de se révolter contre l'autorité de leurs parents. Dans ce cas, les enfants ainsi que les parents respectent les inclinations différentes de l'autrui. Dans ce cas, il faut que la volonté mutuelle soit la priorité primordiale qui transcende au-delà de la volonté individuelle dans la relation parent-enfant dans la famille. Ainsi, la volonté mutuelle sera respectée avec une grande mesure d'affection émotionnelle. Malgré les conséquences négatives, on propose des stratégies pour surmonter les barrières de communication entre les parents africains et leurs enfants. On suggère qu'une fois qu'il existe une ambiance détendue où les enfants se sentent à l'aise de parler librement à leurs parents, il y a tendance de briser le danger qui se manifeste au cas de malentendus et de tensions au sein de la famille. A travers ces constats, on lance appel à la réévaluation et réorientation de la sévérité des valeurs traditionnelles qui ne favorisent pas la communication ouverte dans les familles africaines.

OEUVRES CITEES

- Abba, John Igbah, La mort chez Balzac: Etude analytique du roman *Le père Goriot d'Honorée de Balzac*. Une proposition de séminaire de doctoral en littérature française du XIXE siècle. Présentée dans le Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka en Février, 2023.
- Adichie, Chimamanda Ngozi, *L'Hibiscus pourpre*, traduction de Mona de Pracontal, Paris: Anne Carrière, 2004
- Adichie, Chimamanda Ngozi, *Purple Hibiscus*, Lagos; Academy Press Plc, 2003.
- Cazeneuve, Jean. « Qu'est-ce que la communication? » *Communication & Languages* 5 (1): 11-14, 1963. Web. 5 April 2023. Web
- Claude Duchet, *Sociocritique*, ed, Fernand Nathan, 1979
- Dupont, Luc, « Le processus de la mondialisation : Incidence sur la famille, » *Dossier famille*, La famille africaine face à la modernité. Web processus-de- mondialisation-ppno42.pdf
- Johnson, Jose, « Difference between animal and human communication » *Owlcation*, publié le 28 Juillet, 2022. Web. Le 2 Avril, 2023
- Kafka, Franz, *Das Urteil*. S. Fischer, 1916.
- Marèma, Touré, Consultation nationale sur la dimension sociale et la mondialisation. L'impact de la mondialisation au niveau social Dakar-Sénégal. Publié le 27 aout, p.5 2002
- Nwankwo, Ifeoma. "Communication Barriers in African Literature." *Research in African Literatures*, vol. 34, no. 2, 2003, pp. 111-126.
- Olisakwe, Ukamaka. *Ogadinma or, Everything Will Be Alright*. London: The Indigo Press, 2020.
- Rani, Usha "Communication Barriers" *Veda's Journal of English Language and Literature* vol. 3 Spl issue 2 (2016), p.74-76, Web, 14 March 2023.
- Shaikh Sadique M.d. "Essentials of effective and interpersonal communication skills to Manage and Lead dynamic businesses with maintaining public relations" *International Journal of Research in Management*, vol. 3, no. 2, May 2012, pp. 1-15.